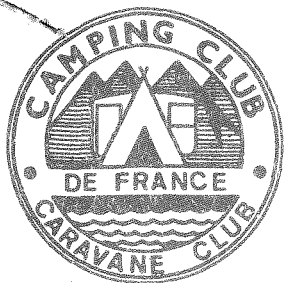


PICOS DE EUROPA PENA DE MAIN

F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivée le
220 86
Classement Pays



1976



CAMPING CLUB DE FRANCE

Fondé en 1910

CARAVANE CLUB

SIÈGE SOCIAL : 218, BOULEVARD SAINT-GERMAIN 75007
PARIS TÉLÉPHONE : 548.30.03

ORGANE OFFICIEL :

'la clairière'

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
DEPUIS 1934

Monsieur DARPHIN Patrick
25, la Cocanne
Les Loges en Josas
78350

Cher collègue,

Je suis désolé de vous envoyer aussi tardivement ce bref aperçu de notre expédition aux PICOS de EUROPA, mais j'ai, comme vous pouvez le voir, changé d'adresse et la poste met un certain temps à faire suivre le courrier.

Nous rédigeons actuellement le compte rendu 1976 qui sera prêt fin Novembre et je me permet donc de vous envoyer un bilan assez réduit.

- date de l'expédition
 - du 27 Juillet au 15 Aout
 - 20 participants
- zone d'exploration
 - Massif de la PENA de MAIN dans le massif central des PICOS de EURO PA, Montes Cantabriques (ESPAGNE)
- Depuis trois ans, nous étudions ce secteur et plusieurs gouffres de moyenne importance ont été découverts (voir compte rendu 1975)





CAMPING CLUB DE FRANCE

Fondé en 1910

CARAVANE CLUB

SIÈGE SOCIAL : 218, BOULEVARD SAINT-GERMAIN 75007
PARIS TÉLÉPHONE : 548.30.03

ORGANE OFFICIEL :

'la clairière'

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
DEPUIS 1934

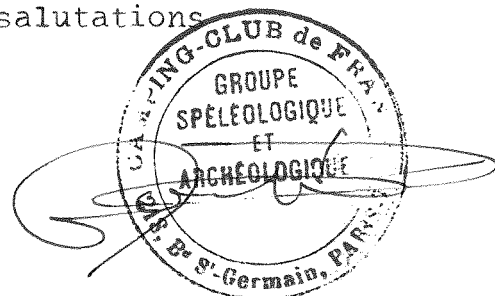
Nous avons attaqué cette année deux zones bien distinctes sur le plateau et les méthodes alpines furent employées dans la totalité des explorations.

Résultats

- Gouffre des Oiseaux, profondeur -237, méandre coupé de puits se terminant sur une salle d'effondrement d'où part une galerie (non explorée).
- Cueva del Queso de Cabrales, longueur 250 m très concrétionnée. Arrêt par colmatage.
- Gouffre du Pâtre, profondeur -49, intéressant par la présence de neige et de glace de -15 jusqu'au fond, colmatage de glace.
- Fernandez Lopez, puits unique de -105; exploration en cours.
- Repérage de plusieurs gouffres de moyenne importance (-50 à -70 m) et dont certains continuent.
- Repérage de résurgences actives dans la partie basse du plateau.

Tous les espoirs nous sont permis pour l'année prochaine, principalement en ce qui concerne le gouffre des Oiseaux.

En espérant que ce compte rendu pourra vous satisfaire veuillez agréer, cher collègue, mes salutations distinguées.



EXPEDITION SPELEOLOGIQUE FRANCAISE
AU "PICOS DE EUROPA" (ESPAGNE)

GROUPE SPELEOLOGIQUE
DU CAMPING CLUB DE FRANCE

3ème ANNEE

EXPEDITION PICOS DE EUROPA 1976

PARTICIPANTS

J.L. ALBOUY
B . BELTRANDO
P . BOEDEC
P . de BOUDEMANGE
G . BUISSON
G . COLAS
P . DERPHIN
C . FLAJEQUET
E . HAUTBOIS
M. GENDRON
C . GILLES
P . JARDIN
A . JARDIN
J . LEGER
A . MATOLON
G . ROBERT

Siège social : 218, Boulevard St Germain - 75007 PARIS
tél : 548.30.03

Nous travaillons depuis trois ans déjà sur le plateau : de la PENA de MAIN.

Depuis le début de nos recherches chaque année nous apporte son lot de joies et parfois même de déceptions. Tout n'est pas facile sur le plateau et la terre ne se laisse pas si aisément dérober ses secrets. Pourtant, sur ce que nous considérons comme notre domaine, nous ne pouvons que nous abandonner à ce qui fait notre passion à tous et nous réunit dans un même effort : le plaisir de rechercher et de conquérir dans un autre univers notre dimension d'hommes. Ce que certains, à qui nous essayons de faire partager notre amour inconditionnel, appellent la "descente aux enfers" est pour nous plus qu'un paradis : c'est le sentiment d'être sous terre en complet accord avec soi même et de pouvoir puiser au sein de la nature les forces qui nous permettrons de retrouver la "civilisation" et les nuisances de la vie quotidienne. Mais tous ceux qui rient de notre ardeur ne savent pas comprendre que l'on ne tente de faire partager que ce que l'on aime.

Hors du quotidien, hors du temps, étroitement unis par une même chaleur, nous n'avons plus besoin de parler pour nous faire comprendre. Nous sommes nous et c'est un plaisir que de n'être rien d'autre, de laisser tomber les masques et de se sentir enfin vivre.

En 1974, nos recherches commencèrent par une prise de contact avec le massif des PICOS de EUROPA (cf compte rendu précédent), terre nouvelle à défricher, à apprivoiser. Les nouveaux colons s'étaient implantés et 1975 fut l'ère des premières découvertes. Elles nous permirent de délimiter le plateau de la PENA en cinq zones différentes sur sa partie supérieure et en deux zones sur sa partie inférieure (zone des résurgences):

- "Gouffre des Barbus" (CI) -110 m
 - "Nougadiblug" (DI) -140 m
- définitivement obstrué

→ 250

- résurgence (RI), 164 m de développement (inondée en 1976)
- d'autres gouffres d'importance variable (-50 à -70m) furent découverts en 1975 et explorés en 1976.

Les jalons ainsi posés, notre recherche organisée, nous attendîmes 1976 pour pouvoir enfin explorer plus à fond le massif et si les résultats n'ont pas toujours été à la mesure de nos efforts, il n'en est pas moins vrai que 1977 nous retrouvera sur le plateau plus que jamais désireux de réussir.

La spéléologie, on aime ou on n'aime pas. On sait toujours pourquoi l'on n'aime pas et jamais très bien pourquoi l'on aime. On se donne c'est tout, mais n'est ce pas là le véritable amour?

1976: L'ERE DES EXPLORATIONS

- date du camp:

23 Juillet au 7 Août

16 participants

. camp de base: école désaffectée de SOTRES

. camp d'altitude: inchangé depuis 1974

- résultats

Découverte et exploration d'une vingtaine de gouffres et résurgences dont certains avaient été découverts en 1974 et 1975, mais non explorés.

- techniques employées

Les techniques alpines de remontée jumarc / bloqueur furent utilisées dans la totalité des explorations qui se déroulèrent par groupe de trois à quatre personnes maximum.

- relevés topographiques

Les relevés ont été effectués à la remontée dès la première exploration des gouffres. Les topographies, tracées dès la sortie, nous donnèrent ainsi une minimale marge d'erreurs.

. matériel employé: boussole, topochaix, Recta, boîte topofil et décamètre. Pente lue par clisimètre.

- amélioration technique

Une liaison radio fut effectuée matin et soir entre SOTRES (camp de base) et le plateau. La Société THOMSON CSF nous a fourni des émetteurs/récepteurs basse fréquence permettant la liaison entre les différents groupes de recherche sur le plateau proprement dit. Ces appareils nous ont également permis de suivre la progression des équipes en premières dans les gouffres ne recélant pas de difficultés majeures (étroitures, rétrécissement des galeries coupant les ondes). D'excellents résultats furent obtenus dans les gouffres verticaux de 0 à -90m, mais nuls en grottes horizontales. Plus prosaïquement, ces appareils ont aussi servi à l'approvisionnement "organisé" en nourriture des équipes tournantes sur le plateau. Les exigences du corps ne sont pas celles de l'esprit mais il est tout de même bien agréable de ne pas manger n'importe quoi au hasard des portages.

- Remerciements

Nous tenons à remercier:

- la Société THOMSON CSF
- les habitants de SOTRES pour l'aide qu'ils ont apportée à nos travaux et les précieux renseignements qu'ils nous ont fournis
- le Comité National de Spéléologie Espagnol en la personne de Monsieur ERASO
- le comité directeur du CCDF
- la F.F.S. pour notre affiliation aux grandes expéditions nationales

N.B. il nous est très difficile de situer en degrés le positionnement des gouffres:

- a) les cartes que nous possédons manquent de précisions.
 - b) il ne nous est pas facile de trouver des points de repérage précis pour faire des visées, le matériel boussole/recta restant trop imprécis pour ce genre de travail.
- Aussi dans les années à venir, la position des trous sera effectuée par cheminement soit à la boussole, soit au téodo-
lite.

CAVITES PRESENTEES

De même que l'année précédente, notre compte rendu portera sur diverses zones, A, B, C, D, E, F, S, R. La zone des C (sommitale) et la zone des D (extrême Nord Est du plateau) se trouvant à l'opposé de la zone des E qui a monopolisé la plus grande partie de nos recherches ne seront pas abordées dans ce compte rendu.

D'autre part, les précipitations importantes de juillet ne nous ont pas permis l'exploration totale des résurgences totalement envahies par les eaux.

ZONE des A

- repérage de quelques nouvelles cavités pendant les transports de matériel vers la zone des E. Une seule cavité a été descendue :

- A7 "Trou des biquettes" - 58 m
- présentation de la "Grande faille" . Situation et description

ZONE des B

- réexploration de la "Cueva" (B3), désobstruction de la chatière terminale en 1975, topographie.

- découverte et exploration du gouffre "Elie Pokalski" (B4)

ZONE des E

- les "Oiseaux" (E1) - 228 m
- le "11 secondes" (E2) - 54 m
- E3 - 30 m : entrée parallèle aux "Oiseaux" et obstrué avant la pénétration sur cette cavité.

- E3 bis - 28 m : semblable à E3
- E4 : "Salle de Névé" à 100 m du E2
- E5 : gouffre obstrué à - 20 m situé à une cinquantaine de mètres en hauteur du E2

- E6 "Puit de l'araignée" - 33 m , méandre obstrué par calcite. Présence néanmoins d'un violent courant d'air.

- E7 gouffre situé dans une zone d'effondrement à une cinquantaine de mètres des "Oiseaux", plusieurs entrées, profondeur environ - 30 m

- E8 "Gouffre du pâte" - 54 m intérêt résidant dans la présence d'un névé de - 30 m jusqu'au fond

- E9 situé 100 m en dessous du "Pâte" . A explorer.

Nous ne rendrons pas compte de la dizaine de puits descendus de très minime importance, mais signalons pourtant la présence de courants d'air suggérant une possible suite.

GOUFFRE ELIE PAKALSKY (B4)

Situé à environ 500 m du camp d'altitude , ce gouffre a été découvert le 29 juillet 1976 sur les indications d'un berger. L'entrée s'ouvre au coeur d'une vaste doline érodée, dans une zone parsemée d'arbres.

Lors de la découverte une pierre fut lancée dans le puit, résonna puis rebondit durant une dizaine de secondes. Prêts pour l'exploration nous descendîmes. Un ressaut à - 15 m puis une descente d'environ 6 m nous conduisent sur une pente éboulitique très dangereuse à - 27 m. Là s'ouvre un puit de 30 m où un fractionnement se montre nécessaire pour assurer la sécurité de la descente. Nous débouchons alors dans une salle de 15 m de long où deux départs se divisent. Le premier réseau, baptisé "Réseau des Ardéchois" se poursuit sur une vingtaine de mètres et porte la profondeur du gouffre à - 65 m environ. Le second explore après escalade d'une coulée stalagmitique permet d'envisager plusieurs continuations. Mais hélas et ce n'est pas sans regrets que nous nous y contraindrions , il nous faudrait détruire de nombreuses concrétions d'une exceptionnelle beauté. Peut-on parler de vandalisme, je ne crois pas. La recherche à ses exigences que le coeur ne connaît pas et détruire au nom de la découverte peut paraître mission sacrée. Néanmoins le respect de cette nature qu'en quelque sorte nous violons nous a fait interrompre l'exploration.... car nous voulons garder, ne serait ce que pour nous, souvenir de la fin d'une splendeur qui a mis des milliers d'années à trouver sa perfection, les images que l'appareil d'un photographe pourra permettre de faire ressurgir.

Une courte varappe à - 30 m nous a permis d'entrevoir le départ d'un puit remontant. En tout cas la surface tourmentée du plateau permet de supposer un grand développement et, pourquoi pas, une communication avec les résurgences du bord Est du plateau.

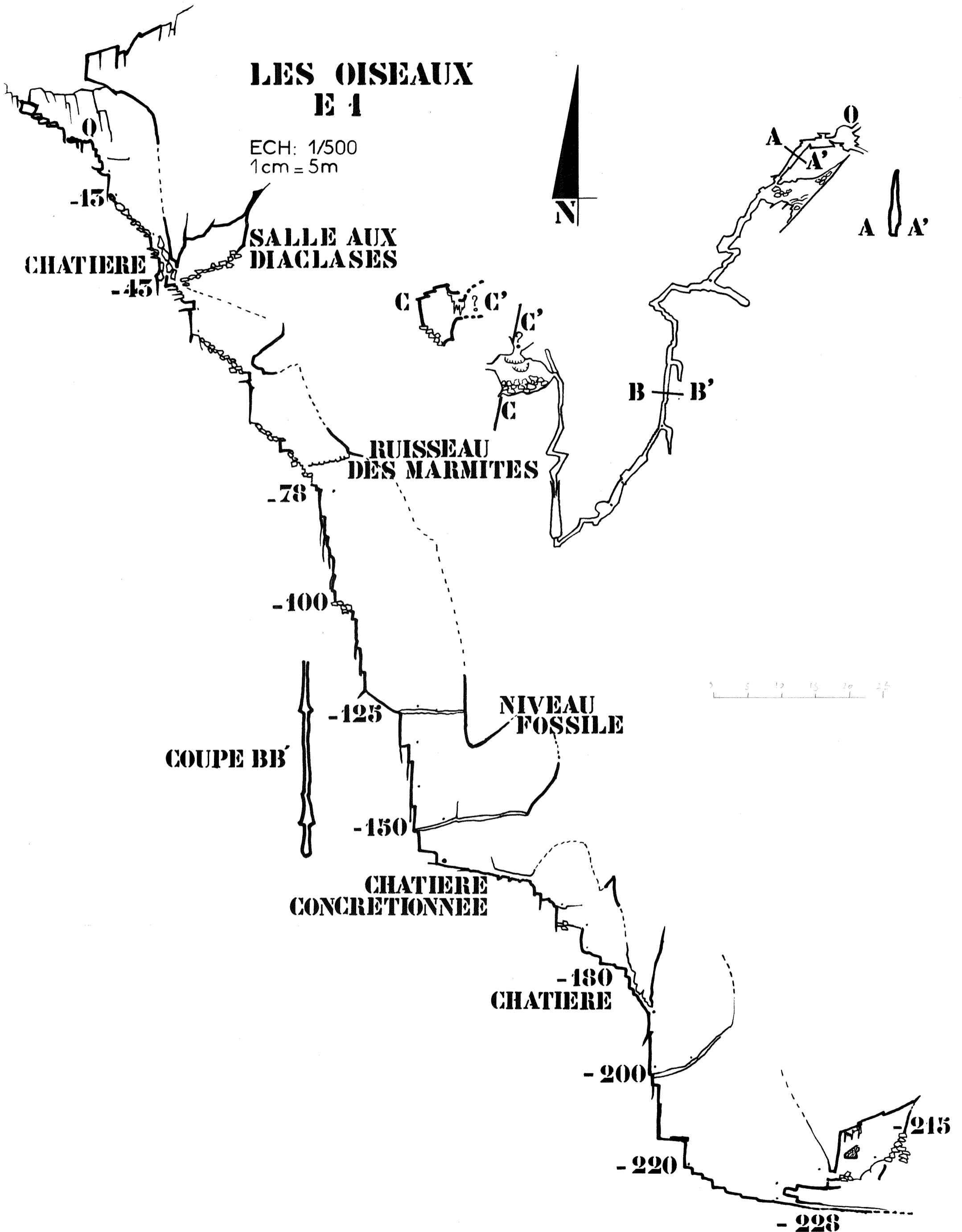
ZONE DES "E"

Nous avions en 1975 d'énormes difficultés pour nous déplacer sur le plateau et surtout par temps de brouillard. Un balisage a donc été nécessaire entre le camp d'altitude et la zone des E, située à l'extrême Ouest du plateau dans nous mettions en effet 1 h $\frac{1}{2}$ à effectuer la traversée. Ce balisage traversant les zones des C et des A facilite également leur accès. La zone des E est constituée par 3 dépressions que ne sont ni plus ni moins que des bassins de réception provenant de la partie sommitale de la Peña. Il est possible que chacune de ces dépressions possède ses propres réseaux, encore faut-il le prouver. Néanmoins il est à remarquer que les gouffres s'ouvrant dans ces trois bassins sont axés différemment. L'idéal serait que les divers réseaux s'anastomosent en profondeur pour ne former qu'un réseau principal, une sorte de grand collecteur. Tout ceci n'est qu'une hypothèse mais une hypothèse à vérifier puisqu'entre - 30 m et - 50 m tous les gouffres changent radicalement d'orientation. La pénétration s'effectue vers l'extérieur du plateau plein Nord, c'est à dire vers l'intérieur du plateau. Il est à signaler que la majeure partie des résurgences se trouve à la base Nord dudit plateau.

.../

LES OISEAUX E 1

ECH: 1/500
1cm = 5m



ZONE des F

Une rapide reconnaissance du bord extrême Ouest du plateau nous a permis de découvrir une zone intéressante, très tourmentée. Nous en ferons une brève présentation et gardons beaucoup d'espoir pour l'an prochain.

A propos des résurgences - ZONE des S (cavités indiquées par les villageois)

Zone indépendante du plateau, se situant sur les hauteurs et au Nord de Sotres.

- S1 "Thomas Fernandez Lopez" - 101 m
- S2 "Puit des ordinaires" - 30 m. Puit pollué car c'est une ancienne décharge municipale. Abandon rapide de l'exploration.
- S3 Ancienne cave à fromages

ZONE DES "A"

A7 "Trou des biquettes"

Situé à droite des chemins balisés, c'est en se dirigeant vers l'extrémité du plateau que l'on accède à ce gouffre découvert le 15 août 1975 par P. BOEDÉC, C. FLAGEOLET et G. COLAS. Il fut descendu jusqu'au fond la même année sans matériel, une deuxième descente fut effectuée en 1976 pour avoir un complément d'informations et la topographie de la cavité.

Le "Trou des Biquettes" s'avère être la plus grande salle actuellement connue sur la plateau. Son entrée correspond à une diaclase élargie, grand cône d'éboulis interrompu par une falaise et des monticules argileux. Ceux ci étaient recouverts d'un névé suspendu. En plusieurs endroits du fond on peut deviner une continuation, mais actuellement impénétrable du fait de la présence d'un remplissage caillouteux.

Pour continuer la progression deux solutions sont envisagées :

- a) atteindre les niches supérieures en escalade artificielle
- b) désobstruer les différentes continuations au fond de la cavité

N.B : La topographie du "Trou des biquettes" a été tracée au topofil, à la boussole et à l'altimètre. Mais les indications données par ce dernier étant suspects du fait du froid ambiant, les profondeurs ont été approximativement corrigées.

LA GRANDE FAILLE (A8)

C'est en allant prospecter dans la zone située à mi-chemin entre les E et le camp que fut découverte ce que nous avons appelé tout de suite "la Grande faille". Il s'agit d'un effondrement de 3 m de large sur une cinquantaine de mètres de long, situé sur un axe tectonique orienté N.S certainement important, puisque cette faille se poursuit beaucoup plus haut jusqu'à un autre P. 30. Mais comme nous l'avons signalé plus haut, le temps nous a fait faute aussi la cavité n'a pu être entièrement descendue. Il est dans nos projets pour l'an 1977 d'en faire la complète exploration.

ZONE DES "B"

LA CUEVA DEL QUESO DE CABRALES (B3)

Coordonnées : 1° 06' 31" 52/100 22.30 m m

43° 14' 24" 62/100 22.50 m m

altitude 1 380m

a) Situation :

N.N.E du camp d'altitude et vingt minutes de marche d'approche sont nécessaires pour l'atteindre. La cavité s'ouvre au fond d'une petite dépression par un orifice de 1 m de haut sur 0,90m de large, et l'entrée est fermée par une porte métallique. Elle est creusée aux dépens d'une faille inclinée suivant un angle de 60°.

b) Historique :

Découverte le 4 août 1975, elle nous avait été indiquée par les propriétaires de mulets qui montèrent notre matériel en 1975. La galerie d'entrée de la Cueva a une très utilitaire fonction pour les habitants de Sotres, elle leur sert de cave à fromages. Mais cependant l'exploration me semble pas avoir été poussée plus avant par les autochtones. En 1975, la découverte d'une chatière située à l'extrémité de la partie occupée par les fromages, nous permis de poursuivre l'exploration de la grotte. Mais un arrêt sur chatière stoppa notre progression après 250 m de galerie.

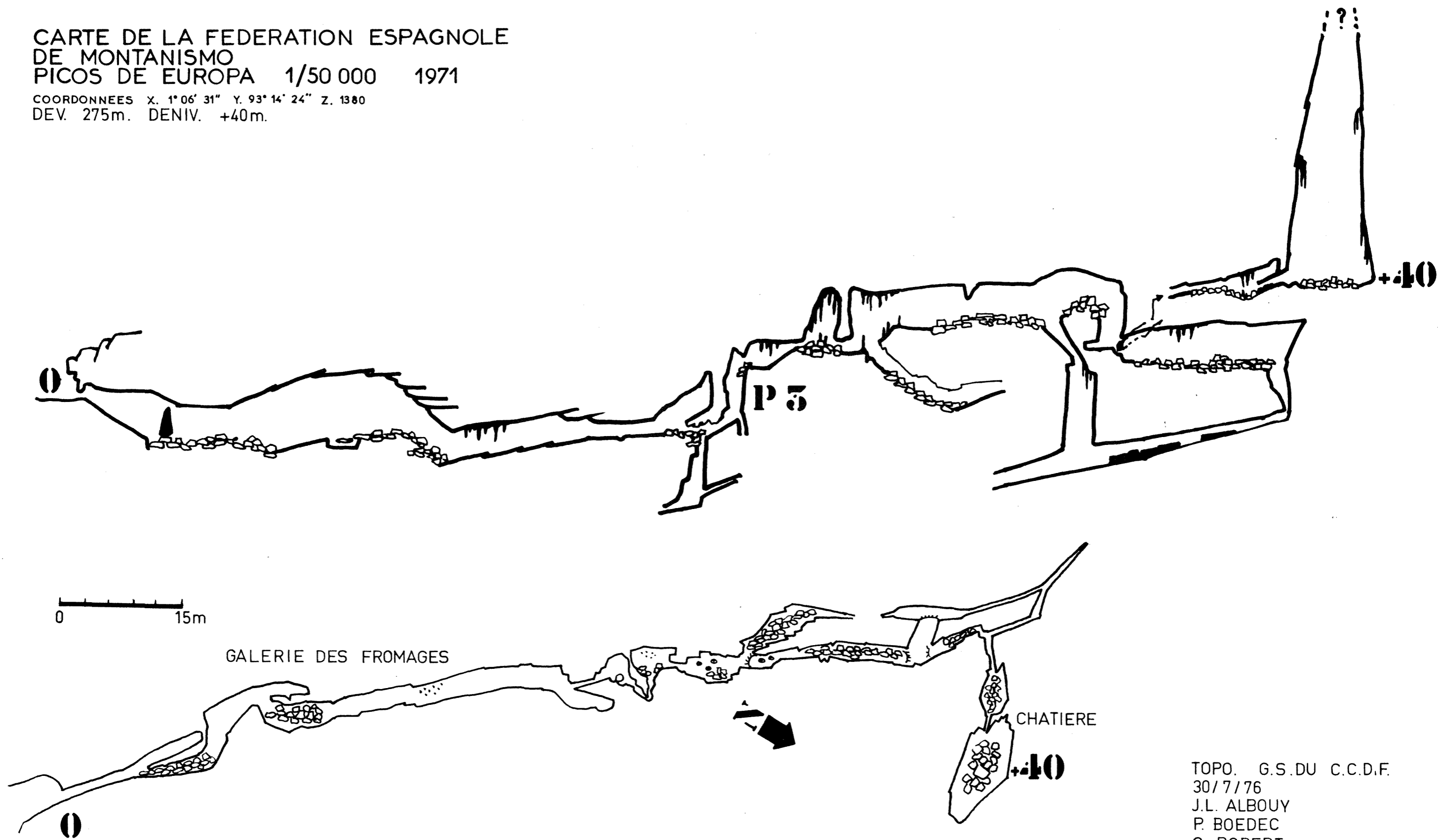
c) Descriptif :

La galerie d'entrée, 50 m de long, 3 à 8 m de haut et à base élargie est occupée dans sa totalité par des claies de bois sur lesquelles sont posés les fromages. A l'extrémité de cette galerie s'ouvre un puit de 7 m très étroit. Une confortable chatière longue de 1 m 50 donne accès à une petite salle basse dont la hauteur est d'environ 1 m. Un second puit, encombré d'éboulis descend sur une dizaine de mètres et débouche sur un petit réseau impraticable. Une légère remontée (5 m) suivie d'une chatière s'ouvre sur une salle concrétionnée d'où part une galerie longue d'une quarantaine de mètres. Cette galerie coupée par 2 puits de 15 m permet d'accéder à un petit réseau inférieur. Après une remontée de 2 m une nouvelle galerie au sol couvert de mond milch se faufile après passage d'une chatière dans un petit méandre long d'une dizaine de mètres et dans lequel la progression s'effectue par le fond. Une bifurcation se présente au terminal de ce méandre. Une galerie dont la largeur varie entre 0,5 m et 1 m et haute de 15 m part vers la gauche et nous permet de rejoindre après 30 m le réseau inférieur dans lequel nous progressons en rampant sur quelques mètres. Une seconde galerie part vers la droite et après passage d'un éboulis donne accès à une nouvelle salle concrétionnée où la progression est stoppée par l'obstruction d'une coulée de calcite. Néanmoins deux petites lucarnes laissent supposer une continuation possible. Cette coulée avait marqué notre terminus 1975. Cette année une désobstruction de 4 h dans la calcite nous permis de forcer le passage et de découvrir une salle de 10 m de large dans laquelle s'ouvre un puit dont la hauteur fut estimée à une trentaine de mètres.

LA CUEVA B5

CARTE DE LA FEDERATION ESPAGNOLE
DE MONTANISMO
PICOS DE EUROPA 1/50 000 1971

COORDONNEES X. 1°06' 31" Y. 93°14' 24" Z. 1380
DEV. 275m. DENIV. +40m.



TOPO. G.S.DU C.C.D.F.
30/7/76
J.L. ALBOUY
P. BOEDÉC
G. ROBERT

Ils alimentent un ruisseau que nous suivons jusqu'au fond (0,51/s). Cette cavité va continuer le long d'un méandre dont la largeur variable (0,25m - 4m) et la hauteur importante. Le ruisseau descend par cascades en suivant le fond. On note quelques cailloux qui étaient argileux à l'entrée du trou et deviennent arrondis et qui ne tarderont pas à disparaître sauf au niveau des cascades. Nous avons dû à plusieurs reprises équiper les puits assez loin des cascades pour pouvoir pénétrer le méandre. Il faut donc s'avancer assez largement en opposition au dessus des puits.

c) on enchaîne après la salle aux gours une série de puits dans lesquels on remarque de gros blocs coincés et dans la masse rocheuse aigue indiquant un écoulement important. A la côte - 100, le ruisseau s'encaisse dans des niveaux fossiles élargis. Il est remarquable de constater qu'en progressant par opposition dans ces niveaux, ils se recouvrent d'une poussière grise fine épaisse de plusieurs centimètres. Ces niveaux remontent en général à contre-pente ou bien se terminent dans un ourlet de méandre ou en cul de sac. Pour la remontée dans ces méandres on a utilisé plusieurs techniques comme opposition, jumar, remontée sur frein aucune n'a vraiment donné satisfaction.

d) Nous parvenons dans une partie de la cavité où les concrétionnements et les revêtements sont pourris. Passage dans une étroiture qui mène après deux ressauts au "puit (circulaire) " (-170m). Sa base continue avec le méandre qui se transforme en une série d'étroitures pénibles qui mènent au sommet du puit de 13 m, débouchant sur un niveau fossile particulièrement élargi et recouvert d'argile, de boue argileuse (côte -200m). Son pied constitue le terminus des 3e et 4e descentes : manque de matériel puis fatigue.

e) Le ruisseau s'encaisse de nouveau en un puit, et en un méandre où il faut sans cesse faire des oppositions descendantes ou remontantes. En suivant le ruisseau le plus près possible on atteint le fond (-228m) où le méandre se resserre et est obstrué par concrétionnement. En restant écarté du ruisseau, on parvient à un coude concrétionné donnant sur la plus grande salle du gouffre. Une moitié est constituée par un remplissage de roches "fraichement" tombées du plafond, l'autre est très concrétionnée. On y remarque une coulée stalagmitique au sommet de laquelle apparaît une seconde salle que nous pu atteindre par escalade.

"Le 11 SECONDES" (E2)

Ce gouffre fut découvert le dernier de l'expédition 1975 par G. Colas P. Boedec, et C. Flageolet. L'excitation de nos camarades lors de leur retour au camp nous donna beaucoup d'espoir pour 1976. En effet, une pierre lâchée à l'orifice mit 11 secondes pour atteindre le fond ... Mais, déception nous aperçûmes qu'en fait ce gouffre n'était qu'un immense mégaphone renversé et que ce que nous avions pris pour le sifflement de la pierre n'était qu'un écho amplifié se répercutant dans les recoins de la cavité dont la profondeur totale est de 54 m.

On accède au fond d'une faille de 5 à 6 m de large débouchant au sommet d'un puit d'une quinzaine de mètres. Une galerie inclinée en spirale nous conduit à la côte - 24 m où s'ouvre un puit de 30 m parfaitement cylindrique et à la surprenante résonance.

La base est totalement noyée par une nappe d'eau de 30 cm de profondeur environ.

Tout étant calculé aucune suite ne s'est avérée possible.

E3 - E3bis "TROU MAUDIT "

Deux frères jumeaux, l'un à droite, l'autre à gauche, nichés au sein d'une vaste doline d'absorption, située à 200 m S.E du gouffre des Oiseaux bien que peu de choses hélas sont indiquées au sujet de ces puits. Leur seule particularité réside dans le fait que le fond de la doline où ils se cachent est occupé par un névé. Pas de continuation possible. Le E3 fut découvert par un membre du groupe. Un peu de désobstruction et découverte d'un puit de 15 m. Le E3 bis fut découvert plus tard parmi les cannelures protégées du remplissage. Un puit de 12 m à la base élargie tombant dans des éboulis. Il fut ainsi baptisé car le premier explorateur y oublia une corde et le second l'ayant rencontré y fit tomber son descendeur.

E 4

Simple puit de 9 m débouchant dans une salle où repose un névé. Aucune continuation n'est possible et son unique intérêt est qu'il fait partie d'une suite de dolines dans le prolongement du E2.

E 5

Découvert par P. Darphin, le 28 juillet 1976, ce gouffre est situé en bordure du chemin d'accès à la zone des E à proximité des Oiseaux. Equipé par C. Gilles le jour même il fut rapidement exploré par P. Jordin. Une étroite diacalse nous conduit sur sol plat, mélange de sable et de galets à 20 m de profondeur, d'où part une peu confortable chatière se faufilant jusque dans une petite salle d'environ 4 m x 2 m. Une seconde chatière, remontante cette fois, lui fait suite et nous atteignons la fin du gouffre.

La profondeur totale - 20 m et son développement horizontal maximum de 25 m ne nécessitent guère une grande débauche de matériel :

- 1 spit à l'entrée
- 1 corde de 30 m

...

PUIT DE L'ARAIGNEE (E6)

Découvert par P. DARPHIN et B. BELTRANO situé dans le prolongement du E2 et inférieur au E4, l'accès de ce gouffre est rendu difficile par la présence d'une pente éboulitique d'une dizaine de mètres, débouchant au sommet d'un puit de 6 m. A sa base un petit méandre de 2 à 3 m de large lui fait suite? Une chatière descendante prend ensuite le relais et nous conduit au sommet d'une très étroite diaclase recouverte de cristaux de calcite bien piquants. La descente du puit nous a permis d'atteindre la côte - 33 m où un colmatage de calcite stoppa notre progression.

Equipement : 2 spits à l'entrée

1 fractionnement sur spit à la base de l'éboulis

1 spit au sommet du dernier puit.

Topographie : Recta - topofil - Clisimètre

E 7

A 50 m du gouffre des Oiseaux dans une zone d'effondrement, c'est un gouffre de faible profondeur comportant plusieurs entrées distinctes. Mais il est néanmoins intéressant car creusé aux dépens d'une faille orientée de 30° par rapport au N et de pente 50°. Il possède donc la même structure que le gouffre des Oiseaux sur lequel nous avons cru un moment déboucher. Malheureusement la faille s'obstrue à - 30 m sur une étroiture impénétrable où il est tout de même important de signaler la présence d'un fort courant d'air.

N.B : A 75 m de l'entrée du E7 il est possible d'accéder sans matériel au coeur d'une doline renfermant un important névé. Ceci nous permettra d'envisager pour l'an prochain un camp avancé dans cette puisque nous aurons sous la main une réserve d'eau non négligeable. C'est un confort qui nous fit bien défaut en 1976

Equipement : 1 spit à l'entrée

Coupe schématique : Recta

1 corde de 50 m

1 anneau de corde au fond

PUIT DU PATRE (E8)

A 1 430 m d'altitude et découvert par BOEDEC et COLAS lors d'une prospection dans la partie extrême de la zone des E, il fut descendu par C.GILLES et P. DARPHIN. Ce puit s'ouvre au fond d'une large doline de 20 m sur 10. Ici fait suite un puit de 25 m sous une ouverture d'environ 5 m sur 10. Un important névé en occupe la base, dévalant jusqu'au fond à - 52 m. L'épaisseur de ce névé est conséquente (12m) et la descente en est rendue dangereuse par la présence d'un toit de neige suspendu à la côte - 37m. Nous débouchons alors sur une salle circulaire, point de jonction de plusieurs puits remontants. une fissure, rapidement impénétrable obstrue le gouffre à - 52 m. La remontée de - 52m à - 35m environ s'effectue entre la glace et la roche. Mais bien que de minime importance au niveau de la découverte proprement dite. Le puit du Pâtre présente deux intérêts.

L'un réside dans le fait qu'il soit entièrement occupé par de la neige et de la glace (grotte glaciaire) et l'autre, surtout visuel, en effet, lorsque du fond de la cavité le regard se porte vers la surface, il est accroché par une lumière bleue dessinant les contours du puit et venant, quand le spéléologue devient poète, mourir sur le sol du gouffre.

Equipement : 1 single et 1 spit à l'amarrage

1 spit à - 30 m

le reste de la progression se fait sur anneaux de corde

Topo : Recta - topofil - clisimètre.

PRESENTATION DE LA ZONE DES " F "

Elle se situe au delà de la zone des E, englobant l'extrémité Ouest du plateau. Elle fut explorée pour la première fois par une équipe composée de J.L. Albouy P. Boedec, P. de Doudemange et G. Robert. Pour l'atteindre deux bonnes heures de marche sont nécessaires depuis le capps d'altitude et le chemin le plus rapide pour y accéder est balisé jusqu'à la zone des E.

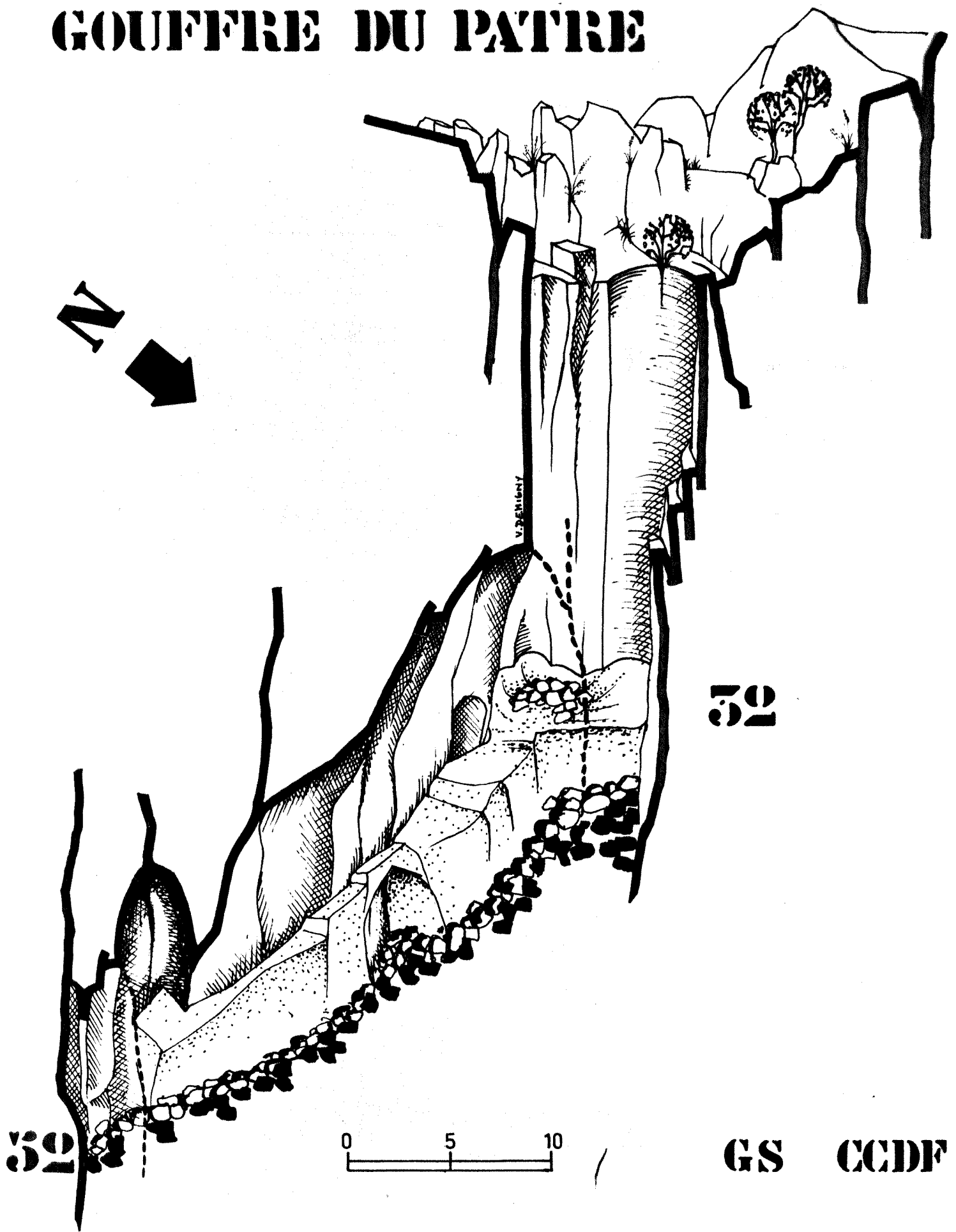
Un petit chapelet de 6 dolines a été repéré sur le bord sud du plateau presque en son extrémité. La pointe N.O. du plateau et le bassin de réception voisin ne semblent pas receler, à première vue, d'orifices permettant de supposer l'entrée de cavités.

Aucune prospection ne fut effectuée sur la bordure N.O. très boisée et les cavités repérées dans cette zone n'ont pas été descendues cette année.

A PROPOS DES RESURGENCES

Le R1, cavité découverte en 1975 et explorée sur 160 m. ne nous avait pas donné l'autorisation de l'explorer à fond. En effet une étroiture stoppa notre progression. Le 25 juillet 1976 nous retrouvâmes à pied d'oeuvre mais cette fois le temps était contre nous. En effet

GOUFFRE DU PATRE



les fortes pluies de juillet sur cette région avaient grossi les eaux ; et la résurgence nous fit comprendre par l'intermédiaire d'une voute mouillante à 70 mètres de l'entrée, au lieu dit "la salle rose" qu'il serait inconsidéré de nous aventurer plus avant. Pots de terre contre pot de fer nous rebroussâmes chemin et le manque de temps ne nous permit pas de revisiter cette cavité.

Nouvel échec le 30 juillet 1976 avec J.L. Albouy et G. Robert. Nous avons repéré un orifice au niveau du Rio Dujé à faible distance de la centrale électrique. Une tentative pour l'atteindre en escalade (2 m. surplombants) se révéla infructueuse et visitée de nouveau quelques jours plus tard cette résurgence se montra impénétrable.

Le 1 août 1976 P. de Boudemange, P. Boedec et G. Robert partirent pleins d'allant faire le tour du plateau par le col de Pondébano Bulnès, Poncabos et ce, dans le but de repérer des porches. Mais malheureusement le brouillard nous attendait au col de Pondébano, masquant le site et limitant notre visibilité. Les spéléos ont beau parfois être un peu nyctalopes, lorsque les éléments se mêlent de leur mettre des bâtons dans les roues, ils sont impuissants, et comment lutter contre un adversaire aussi hypocrite et parfois même dangereux que le brouillard.

Pourtant au hasard d'une miraculeuse trouée peu après Bulnès nous repérâmes un porche se trouvant au dessus du chemin, à une centaine de mètres environ. Nous avons pu remarquer qu'il était possible de l'atteindre en escalade, mais celle-ci n'a pu être tentée en 1976. Il fut le seul à avoir retenu notre attention, tous les autres orifices étant inaccessibles.

LA ZONE DES "S"

S1 THOMAS FERNANDEZ LOPEZ

Si vous désirez visiter le Fernandez Lopez, il vous faudra grimper au dessus du village de Sotres. Vous prendrez alors le petit chemin à la sortie Est du village et monterez jusqu'au peu esthétiques antennes T.V.. Vous verrez alors le sommet du puits qui n'est autre qu'une fente du lapiaz sur la droite d'une cuvette d'argile rouge.

Exploration

Ce gouffre nous fut indiqué par un jeune garçon du pays nommé Fernandez Lopez. Nous fîmes taire notre débordante imagination pour primer nos remerciements à l'enfant en donnant son nom au S1.

La première descente fut effectuée par C. Gilles et G. Collas à la fin du camp. Ils équipèrent le puits d'entrée de 13 m. en plein vide par 2 spits. Puits en cloche, il nous révéla d'emblée l'aspect

fossile de la cavité où la calcite est très abondante. Deux ressauts de 4 et 5 mètres lui font suite et furent spités afin d'éviter tout frottement de la corde sur la roche. Puis un puits de 16 mètres nous conduisit dans une petite salle à l'omniprésente calcite. Ensuite un tobogan de 10 mètres nous fit glisser jusqu'à la seconde partie de la cavité, au bord d'un puits de 56 mètres. La première exploration s'arrête au bas du tobogan. Lors de la deuxième descente (B Beltrando G Robert), les explorateurs ont préférés, au sommet du P56, passer derrière un pont de pierre où la calcite est moins abondante. Un relais 4 m. plus bas permit à B. Beltrando d'atteindre le fond et d'admirer ce magnifique puits en diacalse orné de blanches coulées de calcite. A la base du puits un début de méandre devient rapidement impénétrable à -105 m. mais une escalade artificielle permettrait certainement le passage du rétrécissement.- A envisager l'an prochain.

En conclusion nous pouvons dire que si les pierres ont mis 15 secondes à toucher le fond, ce gouffre est loin d'être vertical et a nécessité l'utilisation de 13 spits. D'autre part, si nous nous sommes extasiés devant l'abondance de la calcite, nos bloqueurs en ont un peu grincé des dents devant les placages de 15 cms. de glaise sur certaines parties.

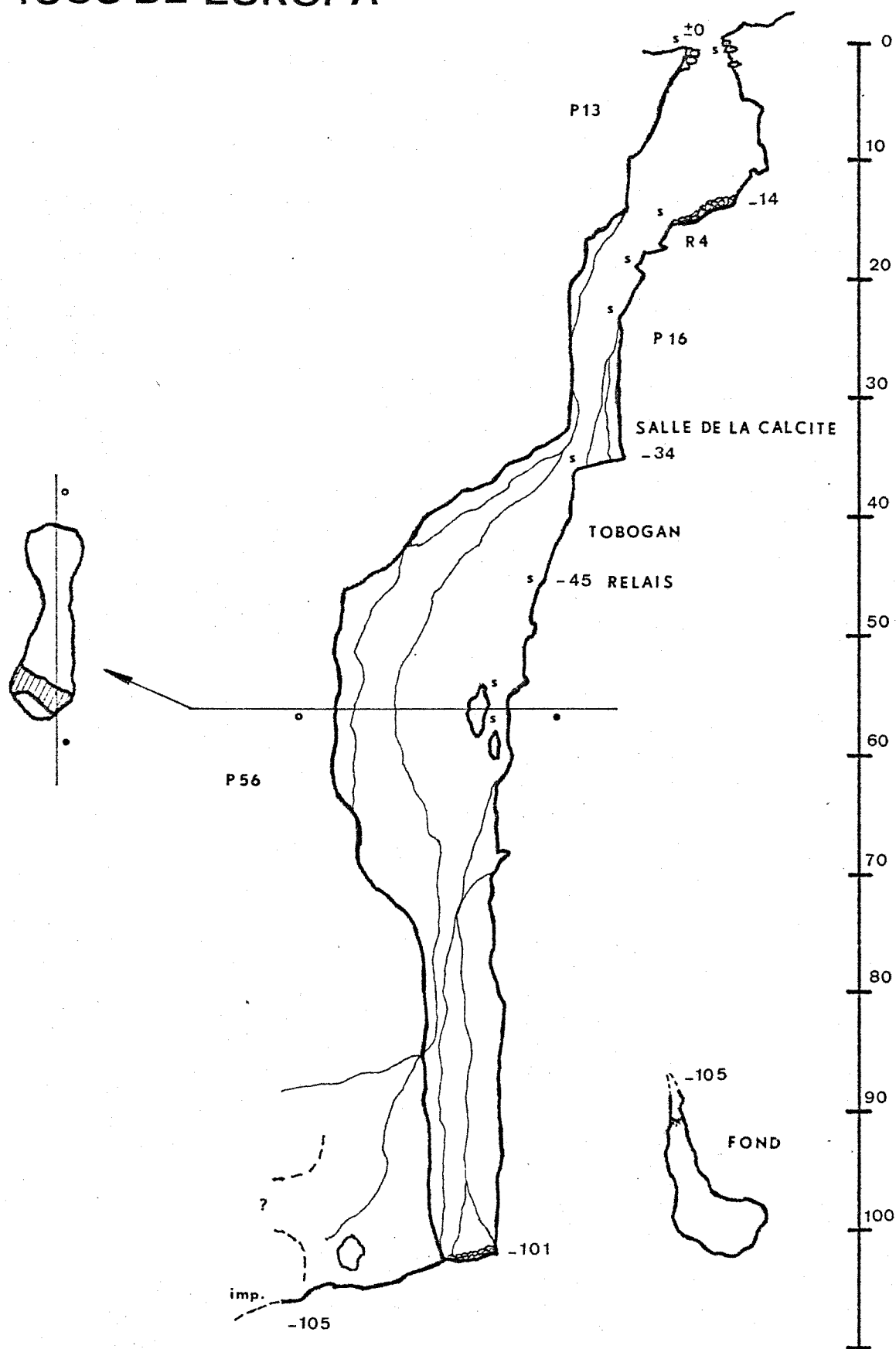
Mais plus scientifiquement, nous voudrions préciser que, comme sur le plateau de la Pena de Main (son vis a vis) les données géologiques et tectoniques sont ici difficile à définir. mais l'entrée se trouvant à + de 1200 mètres les possibilités de continuation de " Thomas fernandez Lopez" ne sont pas négligeables.

S2 LE PUIITS DES ORDINAIRES

Où va se nicher la malice des villageois? Ce -22 m. qu'ils nous avait indiqué paraissait d'abord bien innocent. Mais certains faits auraient dû nous inciter à nous méfier, car lors de notre descente une quinzaine d'enfants assistaient, les petits anges, à ce qui allait être un nauvéseau Waterloo de la spéléologie. Pourtant tout avait bien commencé. C. Gilles prit l'initiative et afin de faire participer la population à une descente sur le vif se munit d'un talky walky. Sa surprise fut grande lorsque dans un rôle Claude me cria : "Patrick ne descend pas". Dilemme Shakespearien. Descendre ou ne pas descendre, telle était la question. Mais mon honneur était en jeu; j'étais équipé, il me fallait y aller. Bien mal m'en pris.

GOUFFRE FERNANDEZ LOPEZ (S1)

SOTRES. PICOS DE EUROPA



dès le début de la descente (-5m.) une violente et nauséabonde odeur me saisit à la gorge. A -10m. j'étais prêt à dégager par le haut, mais pensant au calvaire de Claude qui m'attendait (hélas) en bas je continuais mon chemin de croi . A -15m. je n'avais plus la conscience très nette de ce que je faisais là et à -22, à peine arrivé, à demi mort, mon descendeur non décroché, dans un dernier sursaut je vis Claude bondir sur la corde, fier son jumar. Le mien sortait du sac. Un rapide coup d'oeuil me renseigna sur la nature des odeurs se dégageant du gouffre : " le puits des ordinaires" était tout simplement l'ancien dépotoir municipal. Une fois sortis, l'oeuil hagard et le coeur en déroute le sourire hilare des habitants de Sotres nous permis de comprendre le tour qui nous avait été joué. Néanmoins ils se réchétèrent en nous conduisant avec gentillesse au S1 et S3.

S3 Cave à fromages

A peine sortis des ordinaires, quelque peu remis de nos émotions mais encore chancelants, nous pénétrions dans une ancienne cave à fromages. L'odeur était ... " gustative ". Il y régnaient des éffluves de Cabralès (fromage Espagnol ressemblant au Roquefort mais en beaucoup plus fort) qui chatouillaient fort agréablement nos narines, sans compter que leur puissance chassa définitivement celles des ordinaires. Double plaisir!!

Le S3 se présente sous la forme d'une galerie concrétionnée d'une centaine de mètres. Malheureusement les parois sont recouvertes de moisissures et de noir de fumée, vestiges de l'ancienne exploitation fromagère. Au bout de 100 mètres la continuation se révèle impossible, la galerie étant colmatée par la calcite.

ESSAI SUR LA GEOLOGIE DES PICOS

AVERTISSEMENT

Nous n'aborderons pas l'étude du plateau car sa tectonique est actuellement difficile à cerner. Cependant des recherches ont été faites à la bibliothèque de la faculté des sciences de Nancy, mais la majorité des ouvrages, plaquettes, articles, commentaires scientifiques sont écrits en Espagnol, Allemand ou Anglais. Les rares livres écrits en Français sont d'anciennes publications datant de 1860.

Nous ferons donc un bref aperçu général sur les Picos de Europa. L'année prochaine nous fournirons peut-être de nouveaux éléments.

» La partie centrale des Picos de Europa (constituant la majeure partie de ce massif) est remarquable du fait d'importants accidents géographiques : la profonde gorge du rio Carès à l'Ouest et au Nord Ouest l'entaille du rio Dujé et celle moins spectaculaire du Riega del Tejo. Elle l'est également par la topographie chaotique propre au Picos. C'est d'une part, la conséquence de la Karstification et d'autre part de l'antécédence glaciaire quaternaire. On peut observer des vallées mortes (par exemple celle conduisant au Collado de Pandebano) délimitant ainsi massif et plateaux.

La morphologie et la topographie de ce massif sont essentiellement dues à sa structure géologique. Les Picos sont composés de façon fondamentale par des séries plissées du Carbonifère inférieur et moyen (Divonien, Westphalien inférieur et Carbonifère indifférentiel) formant une nappe de plis couchés et constituant ainsi la plus grande accumulation de roches de la péninsule ibérique.

De 1000 mètres à l'origine la puissance des séries est actuellement 3 fois plus importante. L'absence d'études géologiques de détail ne nous permettent pas de nous faire une idée exacte de la tectonique du massif. Mais en comparant avec les massifs des Asturies et des Pyrénées on peut penser que les Picos ont subi deux cycles orogéniques : hercynien et alpin. Les roches ont été plissées pendant l'orogénèse hercynienne puis de nouveau plissées et fractionnées pendant la fin de l'orogénèse alpine avec abaisse-

ment et relèvement des blocs.

Trois facteurs déterminent le relief des Picos :

- a) le plissement complexe des couches et leur fracturation permettant l'action de l'érosion.
- b) l'action érosive caractéristique des glaciers durant le quaternaire.
- c) l'action de la Karstification de ces roches calcaires primaires avant, pendant et après les glaciations quaternaires.

C O N C L U S I O N

Il est certain que nous aurions pu faire mieux, mais notre travail fut rendu difficile du fait du manque de temps et certains éléments n'ont pu venir travailler sur le plateau que cinq jours maximum. Néanmoins une notable amélioration de la connaissance du plateau est chaque année constatée.

Nous avons maintenant la conviction d'avoir découvert les zones les plus importantes. Cela nous permettra d'envisager par la suite des expéditions de plus grandes envergure. Il nous faut pourtant reconnaître que le manque de géologues constitue un gros problème au sein du groupe et risque de ralentir nos recherches et restreindre l'efficacité des travaux. Par contre il est à signaler un point positif au niveau du groupe humain : la prise de conscience par chacun des membres de l'intérêt suscité par la préparation d'une expédition, sa réalisation et ses résultats.

Projets 1977. Organisation et orientations des recherches

L'an prochain le camp se déroulera durant la période juillet/août. Cette année nous avons pour principe de base de ne pas nommer de chef d'expédition, laissant ainsi à chacun devant ses responsabilités en ce qui concerne les comptes rendus d'exploration. Mais devant la difficulté d'obtenir des rapports sur l'activité personnelle de chaque participants nous nous trouvons devant la nécessité de confier à l'un de nous le rôle de centralisateur et de coordonnateur des travaux. Cette coordination actuellement envisagée permettra certainement d'orienter et de faire aboutir une recherche dont les principaux jalons sont dès alors plantés, et concernant surtout "les Oiseaux" (E1) : le B4 et le S1.

Au niveau de l'orientation des recherches nous projetons en 1977 de,

- revoir certaines cavités (B4 C1 E1 D1 S1)
- explorer les dolines repérées après la zone des E
- visiter la zone des 2000, au sud du plateau
- visiter toutes les résurgences parallèles au rio Dujé, au Nord du plateau
- explorer le massif de la Caballar au Nord de Sotrès.

L'avenir nous appartient, rendez-vous l'année prochaine.

G.S. C.C.D.F.

RECAPITULATIF DES CAVITES DECOUVERTES DEPUIS 1974

Zone des A

A1	-30	
A2	-24	
A3	-22	
A4	-12	(petite salle)
A7	-68	dev 100 mètres (trou des biquettes)
A8		"grande faille"

Zone des B

B1	-25	
B2		salle d'effondrement
B3		dev 225 (cueva del Queso de Cabrales)
B4	-65	(gouffre Elie Pakalski)

Zone des C

C1	-110	(trou des barbus)
C2	-35	(la fabada)
C3	-20	(la grande faille)
C4	-35	(gouffre du névé)
C5	-15	(trou des petits)

Zone des D

D1	-140	(Nouganiblug)
----	------	---------------

Zone des E

E1	-228	(gouffre des oiseau .)
E2	-54	(le 11 secondes)
E3	-25	
E3bis	-25	
E4	-20	
E5	-20	
E6	-33	(puit de l'araignée)
E7	-30	
E8	-54	(trou du pâtre)

Zone des R

R1	dev 163m.	
R2	dev 50m.	
R3	impénétrable	

Zone des S

S1	-105	(Thomas Fernandez Lopez)
S2	-30	(puits des ordinaires)
S3	-20	

LESF